

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

LE FIGARO, 13 mars 2018

AVANT PREMIÈRE

Garouste: «Un peintre, c'est un menteur qui bute sur la transcription de la vérité»



INTERVIEW EXCLUSIVE - Le peintre figuratif par excellence, celui dont les personnages ne ressemblent qu'à lui et à ses songes, expose dans trois lieux à Paris ce printemps. Avant d'entrer très officiellement à l'Académie des beaux-arts.

Végétarien par «détestation des abattoirs». Ogre par la stature et l'énorme appétit de faire. Sensible et délicat comme la fleur des prés, lui qui goûte la nature en ermite. Sauvage comme les songes qui l'ont hanté et peuplent ses grands tableaux de femmes au corps tordu et aux seins jaillissants, d'hommes pris d'effroi tout en convulsions, d'animaux à plusieurs têtes comme *l'Hydre de Lerne*. Gentil et souriant comme un enfant qui partage volontiers ses jeux, ses rêves et ses peurs sourdes. Érudit comme le sont farouchement les autodidactes. Gérard Garouste, 72 ans le 10 mars, est tout cela. Il a raconté ses tourments dans *L'Intranquille*. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou, livre poignant écrit avec Judith Perrignon (Éditions de l'Iconoclaste, 2009). **Ce fou de peinture** a été élu le 13 décembre 2017 à l'Académie des beaux-arts au siège du fougueux Georges Mathieu: il attend la parution au *Journal officiel* pour se réjouir complètement.

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

LE FIGARO, 13 mars 2018



- Crédits photo : Jean-Christophe Marmara/JC MARMARA / LE FIGARO

En attendant ce grand jour, et le discours qui devrait porter haut ses couleurs, il est triplement d'actualité ce printemps. Au **Musée de la chasse et de la nature**, qui lui consacre deux grandes salles de peinture où il transpose sa mythologie, où sa palette si particulière tranche en guerrière sur les cimaises safran. Aux Beaux-Arts de Paris, qui fera valoir le magicien aux installations monumentales, théâtres de l'œil avec ses coulisses et ses «oculi». Enfin, chez son fidèle galeriste depuis vingt ans, Daniel Templon, où la peinture garde toutes ses prérogatives. *Le Figaro* est allé à sa rencontre sur ses terres, près de Dreux, près des bois nus de

l'hiver, dans cet immense atelier glacé où Garouste œuvre en athlète et s'acharne sur le motif comme un capitaine qui traverse les quarantièmes rugissants. Passé la porte de son royaume, le temps s'arrête. Et Garouste devient ce conteur extraordinaire.

LE FIGARO. - Il y a beaucoup d'animaux dans votre peinture. Quelle symbolique leur donnez-vous?

Gérard GAROUSTE. - Posez cette question à La Fontaine et je prendrai exactement les mêmes arguments que lui (rires). Pourquoi écrit-il *Les Animaux malades de la peste*? Cette fable est extraordinaire car elle réunit tous les animaux, de l'Âne au Lion, leur octroyant à chacun un caractère. Le Lion, comme toujours, est impérieux. L'Âne est naïf, un serviteur beaucoup plus docile qu'un cheval, presque méprisable et donc le premier à être rejeté par la société (le chant de son coq retentit à cet instant précis, NDLR). Dans la *Bible*, ce n'est plus tant l'animal qui compte mais comment on l'écrit. En hébreu, la racine en trois consonnes veut dire à la fois «âne» et «terre». Quand le Messie arrive à Jérusalem sur un âne, c'est l'Esprit qui triomphe de la matière. La Fontaine s'est inspiré d'Ésope. À chaque langue se dépose un sens, du grec au latin, de l'hébreu au vieux français. En changeant de culture, on change de symboles. Je convoque tous ces sens à la fois dans mes tableaux. Pas tous à la fois, bien sûr. Mais au fil de mes tableaux. Par exemple, dans Diane et Actéon, je m'amuse avec le mythe grec. Un mythe, c'est une religion morte. Ou, si vous préférez, une religion est un mythe vivant. Son intérêt n'est pas dans la stricte vérité, mais dans l'interprétation. Comme on n'arrive pas à dire la vérité, on invente une histoire qui la contient. À vous de réfléchir et de comprendre! Un peu comme si l'on vous mettait en garde contre un mensonge qui dit vrai. D'ailleurs, pour moi, c'est ça un peintre. C'est un menteur qui bute sur la transcription indicible de la vérité. La publicité - comme la peinture de la Renaissance - n'est que mensonges et images subliminales. Notre société soit les accepte, soit les rejette. Elle se révèle ainsi. Mentir en beauté, il y a de quoi jouer avec cela.

«En changeant de culture, on change de symboles. Je convoque tous ces sens à la fois dans mes tableaux. Pas tous à la fois, bien sûr. Mais au fil de mes tableaux»

Gérard Garouste

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

LE FIGARO, 13 mars 2018

Décodez-vous ainsi les grands tableaux de l'histoire de l'art?

Oui, parce qu'il est passionnant d'y lire les vérités d'un temps, voire les contresens qui racontent mieux que tout une pensée. Dans le premier volet du polyptyque d'Issenheim par Grünewald, il y a classiquement une Annonciation. Ouvert à ses pieds, l'Évangile selon saint Matthieu verset 4 qui annonce la venue de l'enfant Emmanuel né de l'Immaculée Conception et est censé renvoyer au prophète Isaïe. Et pourtant, si on le lit en hébreu, on ne trouve rien de tel! Et là, derrière cette traduction et cette interprétation, se niche déjà toute la guerre entre les protestants et les catholiques.



- Crédits photo : Jean-Christophe Marmara/JC MARMARA / LE FIGARO

L'image du retable d'Issenheim ne vous suffit pas?

L'image, je m'en fiche! Je n'aime pas plus la chapelle Sixtine et son imagerie de la Renaissance démesurée, miraculeuse. Je suis peintre figuratif parce que je n'ai pas le choix. Je ne peux pas échapper à la figuration, autant me faire plaisir... Si je devais écrire un pamphlet contre la France, je le ferais en français. Je ne mettrais pas en cause ma langue. Je suis dans un bocal et puisque je ne peux m'en échapper, j'essaie de m'y distraire. Alors on peut jouer aux échecs dans ce bocal, on peut lire, on peut étudier la question «Pourquoi suis-je dans ce bocal?» Ma peinture, c'est ça. La mythologie répond à cette contrainte inévitable du mensonge, comme l'a analysé Freud dans le mythe d'Œdipe. Les archétypes imaginés par l'homme répondent à notre besoin vital de sens et de vérité.

«Un enfant qui se noie, son réflexe est d'agiter les bras dans l'eau. Quand la tête ne fonctionne pas bien, on fait des choses avec ses mains. Le dessin est donc ma première manière d'expression»

Gérard Garouste

Votre peinture vous intéresse plus par son sens, sa recherche philosophique, que par son résultat plastique?

Gamin, je n'aurais pas été capable de répondre à cette question (rires). J'étais dyslexique et donc nullissime à l'école. À tel point que dans l'école religieuse où j'étais placé par mon père, le prêtre avait inventé une sous-classe de deux élèves où nous étions tour à tour ou premier ou dernier (rires). Dans la seconde boîte religieuse où j'ai échoué, je me suis quand même baladé dans la cour de récréation avec un bonnet d'âne, confectionné en papier par la maîtresse pendant tout le cours. Avec ma dictée accrochée dans le dos et mon zéro (rires). Je sentais bien que je n'existais pas dans cet entourage qui se moquait de moi. Dès que la maîtresse annonçait le programme des cours, additions et

multiplications, une voix off me disait intérieurement que je n'allais rien comprendre. Je devenais sourd. J'aimais La Fontaine, je faisais rire mes parents en le récitant à renfort de grands gestes théâtraux, parce que je n'avais pas peur de mes parents. Au moment de reprendre ma récitation en cours, cette voix me faisait taire. C'était au début des années 1950. Depuis, l'âne a peu quitté mes tableaux.

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

LE FIGARO, 13 mars 2018

Quel a été votre premier contact avec l'art?

Pas du tout la visite des musées. Je l'ai pratiqué ensuite, adulte. Un enfant qui se noie, son réflexe est d'agiter les bras dans l'eau. Quand la tête ne fonctionne pas bien, on fait des choses avec ses mains. Le dessin est donc ma première manière d'expression. Pendant que les autres faisaient des dictées avec de bonnes notes, eh bien, moi, je faisais des dessins. En pension, on n'avait pas droit aux bandes dessinées. Alors, j'en ai dessiné une, dans la cour de récréation. Je les ai encore ces dessins, je les ai gardés, même s'ils n'ont aucun intérêt. Je les aimais beaucoup, ils plaisaient aux copains. C'était mon domaine.

C'est un bond dans l'espace que de passer de cette enfance scolaire à l'Académie des beaux-arts?

Oui, un bond cosmique (rires).

«Zeugma, Diane et Actéon» au **Musée de la chasse et de la nature** (Paris IIIe), du 13 mars au 1er juillet. **«Zeugma, le grand œuvre drolatique», aux Beaux-Arts** (Paris VIe), du 15 mars au 15 avril. **«Zeugma», à la galerie Templon** (Paris IIIe), du 15 mars au 12 mai. Garouste, Zeugma, catalogue avec les textes d'Hortense Lyon, Marc-Alain Ouaknin, Claude d'Anthénaise, Édition Galerie Templon, 2017, 25€.